

# *Au Puits de La Paracha*

*Pensées recueillies  
de Rabbi  
Elimelech  
Biderman Chlita*

*Béréchit*



# Au Puits de La Paracha

## Béréchit

**« Au commencement, D. créa (...) » : tout commence par la Emouna dans le D. vivant**

*« Au commencement, D. créa le Ciel et la Terre » (1, 1)*

Certains Tsadikim expliquent que le premier verset de la Torah constitue une allusion au fait que l'homme, au préalable et avant tout ('au commencement'), doit savoir et reconnaître que « D. créa le Ciel et la Terre », ainsi que tout le cortège céleste, et qu'Il dirige tous les événements en exerçant une providence individuelle sur chaque créature.

Le Yessod Haavoda rapporte à ce sujet le Midrach (cf. aussi le commentaire de Rachi au début de la Paracha) qui enseigne que (le monde a été créé) pour Israël qui est appelé "Réchite" ('les prémices' : jeu de mots entre Béréchit, le commencement, et Réchite, les prémices, n.d.t). « Cela signifie, explique-t-il, que l'essentiel de toute la création est l'existence des Bné Israël qui ne cessent de proclamer par leur bouche et d'entretenir la foi dans leurs cœurs que c'est D. qui a créé le Ciel et la Terre et qu'Il gouverne tout. Cette Emouna particulière des Bné Israël dans la providence Divine constitue le but de la création. » Cela figure également en allusion dans les mots du Midrach : « Le monde a été créé pour Israël qui ne cessent de relire que Béréchit Bara Elokim (au commencement D. a créé le Ciel et la Terre). » (Jeu de mots entre נִקְרָא, ils ont été appelés et לִקְרֹא, lire qui ont la même racine, et entre Béréchit le commencement, et Réchite les prémices, n.d.t)

Le Rav de Lekhvitsh rapporte le verset de notre Paracha : « *Hachem marqua Caïn d'un signe afin que celui qui le trouverait ne le frappe pas* » (4, 15) et en donne une explication extraordinaire :

Celui qui croit d'une foi intègre en Hachem n'aura jamais le cœur brisé à cause

de tout ce qui lui arrive, qu'il s'agisse d'une perte d'argent ou de tout autre préjudice causé par autrui, car il sait pertinemment que "personne ne peut se cogner même un doigt ici-bas si cela n'a pas été décrété auparavant En-Haut" ('Houline 7b). Il en résulte que ce n'est pas l'autre qui est la cause de ce qui lui arrive, et D. nous préserve de penser également que cela puisse s'être produit sans intervention. Au contraire, tout ce qui se passe est le fruit de la parole Divine et n'est que bénéfique. C'est ce que suggère le verset en disant : « *Hachem marqua Caïn d'un signe* » : il s'agit du signe d'une foi pure. Dès lors, la suite du verset « *celui qui le trouverait ne le frappe pas* » vient évoquer que tout ce qui lui arriverait ('ce qu'il trouverait sur son chemin', n.d.t) ne peut lui frapper le cœur et l'esprit (lui faire perdre sa sérénité, n.d.t), car il sait que tout provient d'Hachem.

Il y a à peine quelques jours, nous avons lu le livre de Yona (comme Haftara à Min'ha de Yom Kippour). Dans un des versets, il est écrit : « *Hachem dit au poisson de rejeter Yona sur la terre ferme.* » (2, 11) Celui qui ne fait que 'lire' le texte a l'impression que le poisson a soudain mérité la prophétie et le dévoilement de la pensée Divine, puisque D. Lui-même lui parla. En vérité, tel n'est pas le sens du texte, mais comme l'explique le Radak, Hachem suscita l'envie au poisson de rejeter Yona. Le Ibn Ezra lui aussi évoque la même idée : 'Hachem **dit** au poisson' est à prendre au sens figuré comme l'expression du fait qu'Hachem l'obligea à accomplir Sa volonté. Cela signifie que, certes, le poisson rejeta Yona parce qu'il le désirait, mais ce 'désir' lui-même fut suscité par Hachem qui l'obligea ainsi à accomplir Sa volonté. Et il en est de même de tout ce qui se passe dans le monde : **même s'il nous semble que celui qui agit suit son propre désir, en fait, c'est le Saint-Béni-Soit-Il qui suscite en lui ce désir.**



Le protagoniste de l'histoire qui suit raconte que durant l'hiver 5780 (2020), on découvrit qu'il était atteint d'un cancer. Il dut donc subir alors une série de traitements afin d'arrêter l'évolution de la maladie. A la fin de l'hiver, le monde entier fut touché par l'épidémie du covid-corona. Les médecins le mirent en garde de veiller à se protéger afin de ne pas être contaminé par le virus, en raison de son système immunitaire affaibli par le traitement. Son corps n'étant pas en mesure de combattre le covid, n'importe quel contact avec un malade pouvait en effet lui être fatal. De fait, il suivit toutes les instructions à la lettre pour accomplir scrupuleusement la Mitsva de « *Vous veillerez beaucoup à vos personnes* », et il évita le plus possible la compagnie des autres. Cependant, Hachem en décida autrement et lui aussi fut contaminé par le virus, ce qui l'affaiblit terriblement. Tout le monde était sûr que son état ne pourrait qu'empirer jusqu'à devenir critique (à D. ne plaise). Mais voilà que, contre toute attente, non seulement il guérit du covid-corona, mais de plus, les anticorps qui se développèrent alors pour lutter contre le virus se mirent également à lutter contre sa maladie et le Saint-Béni-Soit-Il 'adoucit l'amer grâce à l'amer'. (Il est clair que l'on ne tirera pas de conclusion hâtive de cette histoire pour prendre à la légère le danger que représente le covid-corona, car il n'a pas été encore prouvé que ce virus pourrait être un remède systématique du cancer. Elle peut juste nous suggérer que les difficultés que l'homme traverse sont gérées par D. pour son plus grand bien.)

L'un des fidèles de notre communauté raconta lui aussi une histoire qui lui arriva personnellement : au début de l'année dernière, il écrivit un livre qu'il vendit et diffusa principalement aux directeurs de Talmud Torah pour qu'ils le distribuent à leurs élèves. Le dirigeant d'un organisme renommé lui en commanda une grande quantité afin de les offrir aux membres de celui-ci. Cependant, il posa comme condition de recevoir une facture, laquelle lui était indispensable pour sa comptabilité comme justificatif fiscal. L'auteur du livre, dont

l'étude de la Torah était la principale activité, n'avait pas ouvert de société pour la diffusion. Aussi essaya-t-il de contourner la demande de diverses façons, mais sans succès. Finalement, faute d'alternative, il fut contraint de déclarer ses ventes en tant qu'affaire commerciale et put ainsi fournir des factures à tous les acheteurs qui en avaient besoin.

Quelque temps après, la pandémie du corona virus se déclara. Comme on le sait, elle causa un préjudice sérieux à de nombreuses sociétés dont les dirigeants subirent de grosses pertes. L'Etat alloua alors des aides aux entreprises calculées en fonction des bénéfices de l'année précédente, afin d'évaluer ainsi la perte subie. Ayant réussi à créer sa société avant le début de l'épidémie, l'auteur eut ainsi droit à une aide mensuelle et, par les miracles de la providence Divine, la somme qu'il reçut correspondait exactement à celle qui lui faisait défaut chaque mois pour terminer celui-ci. Cette histoire vient nous apprendre deux choses : premièrement, bien que l'épisode des factures ait pu sembler être une contrainte difficile, il s'avéra par la suite être la source d'un gain conséquent. Deuxièmement, un homme ne doit pas se soucier de savoir d'où lui proviendra sa subsistance. Car Hachem possède une multitude d'émissaires qui peuvent intervenir par des voies auxquelles il n'aurait jamais songé. Ils peuvent même prendre la forme du 'corona', afin de lui fournir ce qui lui manque !

La Guemara (Brakhot 60a) rapporte qu'une fois, Hillel entendit des cris en provenance de la ville alors qu'il était en route pour chez lui. Il dit alors : « Je suis certain que ces cris ne proviennent pas de ma maison ! » Un des commentateurs (le Rav Alemochino) s'interroge : d'où Hillel pouvait-il en être si certain ? C'est, explique-t-il, parce qu'Hillel avait toujours enseigné chez lui la voie de la confiance en D. qui consiste à accepter tout ce qui arrive avec amour, sans céder à la panique. Dès lors, il pouvait être persuadé



que les gens de sa maison ne crieraient jamais, même face à une situation difficile.

Le Toledote Yaakov Yossef se plaignit une fois devant Rabbi Ména'hém Mendel de Vitebesk du grave défaut de la colère : « Comment arriver à le déraciner ? », lui demanda-t-il. Mais Rabbi Ména'hém garda le silence.

Quelques jours après, le Toledote voyagea avec un groupe de fidèles. Au milieu du chemin, un juif les arrêta et demanda à se joindre à eux, dans la charrette. Le Toledote ordonna de le laisser monter. Cependant, par manque de place, on l'installa à l'arrière de la charrette où l'on transportait les tonneaux et les bagages, endroit très inconfortable. Au cours du trajet, le Toledote s'enquit à plusieurs reprises de savoir s'il n'était pas trop à l'étroit, mais le passager répondit par la négative, qu'il était très bien où il était. Néanmoins, le Toledote ne se contenta pas de cette réponse et lui demanda à nouveau s'il était bien assis. L'homme finit par lui répondre par un verset des Téhilim (144, 15) : « *Heureux le peuple qui jouit d'un tel sort (...)* ». (Litt. « *Heureux le peuple à qui c'est comme cela* »), qu'il commenta ainsi : « Heureux est celui qui dit : "C'est comme cela." » Il voulut lui signifier que l'homme heureux est celui qui a de bonnes pensées, quelle que soit la manière dont Hachem se comporte avec lui, car il est convaincu que cela aussi provient d'Hachem. Et il n'éprouve envers Lui aucun ressentiment du fait de sa situation.

Les paroles du passager trouvèrent grâce aux yeux des 'Hassidim, mais le Toledote Yaakov, lui, ressentit tout son être s'enflammer, en comprenant que, du Ciel, ces paroles lui étaient destinées : s'il se souvenait que tout ce qui lui arrive est uniquement pour son bien, il ne se mettrait jamais en colère et il accepterait tout sereinement.

Considérons la récompense de ceux qui placent leur confiance en Hachem.

Notre Paracha rapporte le dialogue entre Hachem et Caïn (4, 14-15) : Ce dernier s'écria

: « *Celui qui me trouvera me tuera* » et Hachem lui répondit : « *Aussi, quiconque tuera Caïn, sera puni au septuple, et Hachem le marqua d'un signe afin que celui qui le trouverait ne le frappe pas* ». Le Or Ha'Haïm explique que ce signe est celui qui est 'inscrit sur le front de ceux qui accomplissent des Mitsvot et qui les protège' (cf. Zohar Vaykra 16b). Et la raison pour laquelle Caïn mérita ce signe est qu'il parvint à prendre conscience qu'à l'exception d'Hachem, personne d'autre ne pouvait le protéger et que le premier qui le trouverait le tuerait. Il mérita en récompense qu'Hachem lui fournisse Sa protection.

Sachons qu'en gardant le silence face à un affront, un homme jouira d'immenses bienfaits dans les deux mondes. J'ai entendu à ce sujet l'histoire qui suit d'une des connaissances du Rav Chlomo Samsone de Bné Brak : celui-ci demeura durant trois semaines à l'hôpital, sans connaissance et sous respiration artificielle. Grâce à D., à l'approche de Sim'hat Torah, son état s'améliora et on put le libérer de l'appareil auquel il était relié. Malheureusement, à la grande peine de sa famille, il était encore alors plongé dans un profond coma. Or, ce Rav Chlomo Samsone avait un proche qui occupait la fonction de Roch Yéchiva à l'étranger. A l'approche de Soucot, ce dernier revint en Eretz Israël. Mais, son fils ayant été contaminé par le covid, toute la famille fut contrainte d'être confinée jusqu'à l'approche de Sim'hat Torah. A ce moment-là, il fut autorisé à sortir. Un des fidèles de la synagogue où il priait avait eu vent de son confinement mais ne savait pas qu'il était terminé. Lorsqu'il le vit entrer dans la synagogue, il s'en prit à lui et l'humilia odieusement. Le malheureux dut alors retourner chez lui la tête basse et le cœur brisé. A l'issue de la fête, son épouse apprit l'affront dont il avait été victime. Elle le supplia alors de donner le mérite de son silence pour la guérison de Rav Chlomo Samsone, ce qu'il accepta.

C'est alors que le miracle se produisit : moins d'une heure après, on appela de l'hôpital la famille pour leur annoncer que,



grâce à D., ce dernier s'était réveillé. Après quelques instants seulement, Rav Samson lui-même téléphona chez lui pour demander qu'on lui amène ses lunettes afin de pouvoir prier !

**« Que le mois de Tichri continue à résider sur nous » : l'influence bénéfique de ce mois et sa vitalité, pour toute l'année**

Dans certaines communautés, on entonne le soir de Chabbat le chant composé par le Ari Zal : « Yéhé Rahava Kamé Dé Tichré Al Améa... » (« Que ce soit Ta Volonté de faire régner sur Ton peuple... »). Certains Tsadikim voient dans ces mots une allusion au mois de Tichri (jeu de mots entre Tichré, 'Tu fais régner', et Tichri, le nom de ce mois, n.d.t). Ils constituent alors une prière dans laquelle nous demandons et supplions notre Père céleste : « Que ce soit Ta Volonté que l'influence spirituelle du mois de Tichri continue à résider sur Ton peuple Israël durant toute l'année. »

Car le but des jours empreints de sainteté et chargés de Mitsvot que nous venons de vivre n'a pas été seulement de nous éclairer, de nous sanctifier et de nous réjouir au moment où nous les avons fêtés. Mais ils sont destinés à nous influencer durant toute l'année et en particulier pendant l'hiver qui s'approche.

Ha Noda Beyéhouda rapporte le verset du prophète Isaïe (1, 6) : « De la plante du pied jusqu'à la tête, plus rien d'intact », et le commente en expliquant que le prophète se lamente ici sur ceux qui disent que « de la plante du pied », depuis Chemini Atsérète ("Réguel" signifie en hébreu à la fois le pied et aussi 'la fête') qui est désignée par nos Sages comme étant la fête par excellence (Roch Hachana 4b) et « jusqu'à la tête » (Roch Hachana est la tête de l'année, n.d.t), « il n'y a plus rien d'intact » : l'homme abandonne la voie de l'intégrité et n'en fait qu'à sa guise comme avant Roch Hachana. Et c'est seulement lorsqu'arrive Roch Hachana et jusqu'à Chemini Atsérète qu'il s'éveille au service d'Hachem (on trouve la même explication dans le livre Tsavaré Chahal du 'Hida sur la Haftarat Devarim).

Certains pourront peut-être penser qu'au mois de Tichri même, ils étaient insensibles, que le cœur n'y était pas et était resté de pierre. Dès lors, à quoi bon espérer pour le reste de l'année ? Cet argument est faux du début jusqu'à la fin, et il n'est qu'une tentative du Yétser Hara de nous décourager. Rabbi Leible Eigner rapporte à ce sujet l'enseignement du Midrach (Kohélète Rabba 9) : « Lorsque les Bné Israël quittent les synagogues, une voix céleste retentit en disant : "Va et mange joyeusement ton pain, car D. a agréé tes actions." ». Le Midrach, explique-t-il, fait référence au jour de Chemini Atsérète qui marque la fin des jours sacrés qui sont passés. C'est alors qu'une voix céleste retentit et pénètre le cœur des âmes juives qui sont alors joyeuses et confiantes que leurs prières ont été agréées. Et même si le cœur ne le ressent pas, cette réalité existe. Elle est telle une graine ensemencée qui a germé dans le cœur du juif, comme on le dit (dans la bénédiction après la lecture de la Torah, n.d.t) : « Et la vie éternelle qu'il a plantée en nous. » Tel un plant qui a pris racine dans la Terre, certes encore caché sous la terre et dissimulé des regards, qui, le moment venu, s'épanouira au grand jour, il en est de même de la sainteté de la fête qui a été semée discrètement en son temps : le moment venu, au cours de l'année, celle-ci se réveillera dans tous ses détails.

Il en ressort qu'un immense trésor est enfoui dans nos cœurs formé de toute la sainteté des jours redoutables (de Roch Hachana à Yom Kippour, n.d.t) et des fêtes qui ont suivi (Soukot et Sim'hat Torah, n.d.t) ainsi que de toutes les grandes Mitsvot que nous avons mérité d'accomplir dans ces moments extraordinaires. Et même, si l'homme ne ressent encore aucun changement, la vérité est que la graine qu'il a semée a germé et il n'a plus qu'à en dévoiler la sainteté au cours de l'année.

Rabbi Eizik Yéklès (fils de Rabbi Yaacov) était un juif très pauvre de Cracovie (il décéda en 1953). Une nuit, il rêva qu'on lui dévoilait que sous le grand pont qui mène à la ville était enfoui un trésor. Le matin, il se leva



complètement abasourdi et s'en alla chercher la richesse qu'on lui destinait. Arrivé à l'endroit dont il avait rêvé, il se mit à creuser. Un des gardes royaux l'aperçut et lui demanda ce qu'il faisait. Il lui répondit en tout innocence qu'il était à la recherche du trésor qu'on lui avait montré en rêve. Le garde éclata de rire et se moqua de lui en lui disant : « Moi aussi, j'ai rêvé que sous le four de la maison d'un juif nommé Eizik Yéklès se cache un trésor composé d'or et d'argent. Crois-tu que j'irai chercher là-bas ? Les rêves sont tous mensongers ! » Rabbi Eizik fut interloqué : il n'avait pas dévoilé au garde qui il était ! Il retourna chez lui où il entreprit de déplacer le four. Très rapidement, il découvrit en dessous un trésor dont il profita et qui fit de lui un homme immensément riche (il finança d'ailleurs personnellement la construction d'une grande synagogue qui porte son nom 'Eizik Choulé'). Les Tsadikim des générations qui suivirent se servirent souvent

de cette anecdote comme parabole pour enseigner comment servir Hachem. Le Imré 'Haim, pour sa part, disait que cette histoire est une allusion au mode de vie de beaucoup de gens : durant toute l'année, ils sont pauvres en Mitsvot et persuadés que leur chance se trouve à Roch Hachana et à Yom Kippour. C'est, se disent-ils, le moment de bénéficier d'une pleine poignée de sainteté grâce à laquelle, ils pourront s'élever sans arrêt. Cependant, lorsque les saints jours arrivent, ils se rendent compte que la richesse se trouve en eux-mêmes, car en chacun, sont dissimulées d'immenses forces spirituelles pour l'accomplissement du service Divin. Ils prennent alors sur eux de bonnes résolutions pour améliorer leurs actions. Lorsque toutes les fêtes sont finies, leur travail consiste à 'vivre' la découverte de ce trésor de l'âme, et de mettre en pratique leurs décisions sans retourner (à D. ne plaise) à leurs anciennes habitudes.

